

38

NOTES CONFIRMATION

*La Maison-Dieu*, 182, 1990, 40-46

Bernard REY

## SUR LA CONFIRMATION

### *Notes de lecture*

L'ORDRE de présentation des ouvrages ici étudiés<sup>1</sup> n'est pas celui de la parution, car il m'a paru intéressant de recenser en premier lieu l'ensemble le plus problématique — comme il se doit quand il s'agit de la production d'un colloque —, avant de faire état d'études plus personnelles, moins soucieuses de poser des questions que de proposer des réponses destinées à servir le renouveau de la pastorale de la confirmation.

---

1. L. LEIJSEN (éd.), *Confirmation. Origins, History and Pastoral Situation Today*, proceedings of the VIIIth-International Colloquium on Liturgy held at Louvain. Textes et études liturgiques — Studies in Liturgy X, = *Questions liturgiques*, vol. 70, 1989/1-2, 16 × 24, 126 p.

Florent GABORIAU, *Chrétiens confirmés, le sacrement de la croissance*, « Théologie nouvelle », FAC-éditions, 1987, 14 × 21, 253 p., 100 F.

Jean-Pierre LECLERQ, *La Confirmation*, « Petite encyclopédie moderne du christianisme », Desclée de Brouwer, 1989, 11 × 18, 103 p., 37 F.

1. Le dossier, issu du colloque qui s'est tenu à Louvain en mars 1988 sur la confirmation, comprend huit contributions, publiées en français ou en anglais, chacune disposant d'un résumé substantiel écrit dans l'autre langue.

Les difficultés rencontrées, hier et aujourd'hui en Occident, par la théologie et la pastorale de la confirmation, sont connues. Elles sont fort bien situées et illustrées par le remarquable *status quaestionis* établi par l'éditeur, L. Leijssen (Université catholique de Louvain, p. 1-22), à partir des publications sur le sujet. La sélection bibliographique qui suit (p. 23-28) rendra également de grands services.

Ces difficultés, on le sait, sont dues au fait que ce sacrement est la partie détachée d'un ensemble liturgique primitivement unifié : la célébration de l'initiation chrétienne. Devenu autonome en Occident, parce que réservé à l'évêque durant des siècles, cet élément sacramentel risque aujourd'hui d'être « utilisé », au profit de situations pastorales difficiles, mais en perdant sa signification originelle, comme le souligne fort justement P. De Clerck (Institut supérieur de liturgie, Paris, p. 89-100). À notre époque où les stratégies catéchétiques n'ont pas encore pris toute la mesure de l'allongement considérable de l'adolescence, on risque de dénaturer la confirmation en s'en servant pour une nouvelle catéchèse destinée à combler l'intervalle qui sépare la « communion solennelle », où s'inscrit la fin de l'enfance, et le passage à l'âge adulte. Les études historiques sont donc importantes pour que pastorale et tradition s'ajustent bien.

La contribution de A. Heinz (Institut liturgique de Trèves, p. 29-49) propose un parcours sur l'ensemble de l'histoire de la confirmation, des origines à nos jours. Elle situe à l'époque carolingienne, et sous l'influence de Boniface, l'extension à l'Europe du Nord de la pratique romaine (remontant au v<sup>e</sup> siècle) réservant à l'évêque le rite de l'onction, avec les conséquences que l'on sait pour l'histoire et la théologie de ce sacrement. De son côté A. Kavanagh (Université de Yale, p. 69-87), remettant en cause des idées reçues, souligne que le lien particulier établi entre l'onction et le don du Saint-Esprit est dû à Innocent I<sup>er</sup>, mais qu'à l'origine le sens de cette onction était d'établir un lien entre

le baptême et l'eucharistie, le don de l'Esprit appartenant de toute façon à l'ensemble et étant exprimé dans le cadre du rite du baptême. La signification de l'onction serait donc de type christique et messianique. Cette prise de position ne manquera pas d'attirer l'attention, elle étonnera d'autant plus que son auteur prend appui sur elle pour montrer le caractère encore imparfait de la réforme, proposée par Paul VI à la suite de Vatican II. Signalons, à ce propos, l'étude de J. Lamberts (Univ. de Théologie pastorale à Heerlen NL, p. 101-115), consacrée à cette réforme et à sa mise en place sur le terrain, tant par un renouveau de la catéchèse que par la préparation fort soignée du Rituel en langue néerlandaise. Le témoignage de Mgr P. Van den Berghe, évêque d'Anvers (p. 117-126), illustre fort bien comment se vit la réforme dans la pastorale d'un diocèse.

Plusieurs contributions, dont celle de l'éditeur qui ouvre le dossier, donnent à cet ensemble une dimension œcuménique. L'apport du Pr Bornert (Paris et Sélestat, p. 51-68), concernant la tradition luthérienne, calvinienne et anglicane, permettra aux catholiques de mieux se situer dans le dialogue œcuménique et de comprendre comment d'autres Églises cherchent à résoudre des problèmes analogues aux leurs. Ceux qui sont attentifs au Renouveau charismatique seront certainement intéressés par les pages qui situent l'origine du « baptême dans l'Esprit » au sein de courants piétistes. On verra comment cette pratique n'est pas sans lien avec les problèmes soulevés par les fluctuations de la pastorale de la confirmation à travers l'histoire.

Comme on le voit, cette publication, modeste en volume, est très intéressante. Les membres du colloque n'ont pas cherché à dégager des conclusions pratiques, sous la forme, par exemple, d'une ligne pastorale qui aurait leurs faveurs. Après la lecture du dossier, les problèmes semblent même plus complexes qu'on ne l'imaginait au départ, mais cela n'atténue pas l'intérêt de semblables recherches pour la vie concrète des Églises, bien au contraire. En rappelant les enjeux théologiques essentiels et en dégagant les principales leçons de l'histoire, elles permettent d'indiquer les voies impraticables pour la pastorale et les directions dans les-

quelles il convient d'avancer pour susciter de nouvelles pratiques aujourd'hui significatives, tout en étant enracinées dans la tradition. Certes, les problèmes d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui, c'est une banalité de le rappeler, mais ce n'est pas une raison, me semble-t-il, pour négliger certains enseignements importants des premiers siècles. Il ne s'agit pas là d'un attachement obstiné au passé en tant que passé, mais d'une conclusion tirée de l'expérience. Dans la vie de l'Église la mémoire est importante, car l'oubli de certains repères essentiels conduit, de fait, à un appauvrissement du présent, ce présent qui nous intéresse tant et à juste titre.

Aujourd'hui la pastorale de la confirmation va dans le sens d'une redécouverte de la signification de l'appartenance ecclésiale et de la responsabilité missionnaire des baptisés. En France, on tend, pour cela, à déplacer la confirmation vers l'âge adulte. Il est certain qu'après avoir lu ce dossier, de sérieuses questions doivent être posées, non pour arrêter cette marche en avant, mais pour l'éclairer. Qu'il me soit permis de renchérir sur certaines des interrogations formulées dans le dossier par P. De Clerck. Peut-on si facilement modifier l'ordre originel baptême-confirmation-eucharistie ? Si l'on estime devoir le faire — et, de fait, c'est ce qui se pratique habituellement, pour ne pas retarder la pleine participation à l'eucharistie de la communauté —, qu'on sache au moins que cela peut conduire à oublier que le sacrement par excellence du don de l'Esprit est l'eucharistie. Autre question importante : la pratique actuelle de la confirmation ne conduit-elle pas à esquiver certaines questions redoutables posées par la proposition généralisée du baptême pour les petits enfants encore inconscients ? Etc.

On le voit, il valait la peine de s'attarder sur ce dossier sérieux qui, sans rien imposer, donne à réfléchir.

2. Avec *Chrétiens confirmés*, F. Gaboriau donne une suite à son *Naître à Dieu — Questions sur le baptême*, publié dans la même collection, et veut rendre toute sa place au deuxième sacrement par un enseignement fondamental puisé notamment dans l'Écriture et la Tradition qui l'explicite, avec de nombreuses citations des Pères de l'Église. L'effort de l'auteur est essentiellement doctrinal et s'appuie sur la théologie

et la méthodologie de saint Thomas d'Aquin, tant pour le contenu que pour les notions-clés (*sacramentum, res et sacramentum, res*) et le plan mis en œuvre : le pouvoir de confirmer (institution), l'acte (ou de quoi se compose le sacrement) et l'effet. Un dernier chapitre, intitulé « Actualités diverses », traite notamment de la confirmation chez les protestants, de l'âge de la confirmation, de la célébration, du rapport de cette approche à la « théologie nouvelle ».

L'ensemble du travail entend présenter la confirmation comme le sacrement du don de l'Esprit en plénitude et accorde une importance majeure au rite de l'onction pour en dégager toutes les richesses. N'ignorant pas que la confirmation doit s'articuler au baptême, l'auteur insiste également sur la confirmation comme sacrement de la croissance spirituelle, thème inscrit dans le sous-titre. Comme sa perspective s'attache essentiellement à l'individu qui reçoit le sacrement, l'ouvrage est également riche de développements sur la vie dans l'Esprit, les missions divines, l'expérience de Dieu et le témoignage de la foi. En définitive il s'agit d'un ouvrage exprimant dans des catégories classiques ce qu'est l'épanouissement spirituel du baptisé confirmé.

Cette lecture, destinée à la formation des fidèles (l'auteur préfère ce nom à laïc), est exigeante, et malgré la clarté du plan d'ensemble, la ligne des développements est parfois sinueuse. En outre, certains *excursus* sur la « théologie nouvelle » ne paraissent pas indispensables et alourdissent la démarche. Mais ma principale critique négative ne porte pas sur la forme mais sur le fond : la conception du sacrement, qui commande l'ensemble de l'ouvrage, ne prend pas en compte l'autre sujet du sacrement (sinon le premier), à savoir l'« Église sacrement » : la communauté qui le célèbre. Cette insuffisance doctrinale, qui ne recueille pas le bénéfice du dernier concile, se ressent dans chacun des chapitres, y compris dans les recours à l'histoire.

Le traitement des textes bibliques ne tient pas compte des résultats de la recherche exégétique, notamment pour ce qui concerne la référence à Ac 8 (la mission en Samarie). Par ailleurs le maniement des textes des Pères aurait demandé plus de nuance car ce sont des documents qui

envisagent un rite faisant partie d'un tout unifié : ce qu'on attribue alors à ce rite concerne l'ensemble (baptême-confir-mation-eucharistie). Il ne suffit pas d'aligner des citations, encore faut-il les insérer dans la pratique historique de l'Église qui produit ces documents. De ce point de vue, le livre précédemment recensé nous met en garde.

Cette approche trop partielle, parce que purement doctrinale, a des conséquences. Le lien entre la confirmation et l'eucharistie n'est pas souligné. Attribué à la seule confir-mation, le don de l'Esprit est soustrait à l'eucharistie. (En ce qui me concerne j'hésite à rattacher à un sacrement la « plénitude de l'Esprit », celle-ci relevant davantage de l'es-chatologie.) En outre, une telle présentation fait l'économie de la pratique de l'Église, celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Cette critique sévère ne disqualifie pas ce qui est dit sur l'épanouissement spirituel du chrétien, dans la ligne des Pères et de saint Thomas d'Aquin, mais elle veut souligner que l'inspiration de ce livre est étrangère aux recherches ecclésiales actuelles et à leurs avancées significatives. On s'explique ainsi pourquoi l'auteur attache si peu d'importance au nouveau Rituel de la Confirmation qui devrait être, aujourd'hui, l'un des repères essentiels de la Tradition (voir les orientations doctrinales et pastorales du Rituel franco-phone de 1976, n. 15-42), et aux prescriptions de l'Église pour la confirmation des baptisés en âge scolaire ou à l'âge adulte. Le peu de place accordée, par exemple, au chan-gement d'adjectif opéré par Vatican II pour désigner l'évêque comme ministre de la confirmation me paraît également significatif de cette inattention au terrain pastoral. Parce que l'évêque n'est plus ministre « ordinaire » mais « origi-naire » de la confirmation, on sait que de nouvelles possi-bilités pastorales se sont ouvertes pour que la célébration puisse se rapprocher des communautés, célébrant non seu-lement des « confirmés », mais se trouvant elles-mêmes confir-mées dans leur foi et leur mission au souffle de l'Esprit. Il est curieux que ces aspects n'aient pas été envisagés dans le dernier chapitre intitulé « Actualités », comme il est révélateur que cette actualité soit examinée uniquement quand le gros de l'ouvrage est écrit, alors que le lieu premier

de la réflexion de l'Église sur les sacrements est sa propre pratique, comme l'ont fort bien compris les Pères de l'Église (cf. les catéchèses mystagogiques).

3. Le livre de J.-P. Leclercq propose un parcours très bref sur la confirmation (cent petites pages), conformément au genre de la collection où il paraît. Le problème historique est très clairement décrit dans une première partie (p. 11-42), marquant bien le lien entre pratique et théologie de la confirmation, sans oublier la situation actuelle, précisée à partir des orientations des rituels.

La deuxième partie dégage le sens de la confirmation (p. 43-101) à partir des rites célébrés en Église, et sans jamais oublier l'insertion de la confirmation dans l'initiation chrétienne, puisque « les trois sacrements sont comme trois harmoniques d'un même devenir chrétien » (p. 45). La confirmation achève le baptême, elle rend les chrétiens davantage participants à la vie de l'Esprit qui leur fut donnée au baptême. En permettant à des chrétiens de participer de façon plus active à la vie et à la mission de la communauté ecclésiale, et à l'eucharistie qu'elle célèbre, le sacrement de confirmation fait vivre aux communautés « la grâce d'une nouvelle Pentecôte ».

Telles sont quelques-unes des idées forces présentées dans ce livre (mais non pas toutes : il faudrait encore signaler, par exemple, la place importante reconnue à l'évêque, en lien avec les autres ministères, la mention de la pratique protestante, la description d'une célébration-type en guise de conclusion, sans oublier, comme dans le livre précédent, quelques pages sur la vie du Christ dans la liberté de l'Esprit). L'exposé est sans doute bref, mais il est équilibré. Sur plusieurs points on aurait aimé aborder quelques débats (l'ordre des sacrements de l'initiation, la place du sacrement dans la catéchèse de la jeunesse, la relation entre la pratique du pédobaptême et la confirmation), mais c'était entrer dans des questions disputées. Restant dans la ligne de la collection, l'auteur s'en est tenu à l'essentiel, qu'il a exposé avec précision, sans rien escamoter.

Bernard REY